



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

***Dans les coulisses du monde : du Rwanda à la guerre d'Irak, un grand négociateur
révèle le dessous des cartes / Jean-Marc de La Sablière***

éd. R. Laffont, 2013

cote : 59.282

En 1981, l'énarque Jean-Marc de La Sablière a un passé au cabinet de Raymond Barre, Premier Ministre, quand il se retrouve simple conseiller à la mission permanente de la France auprès des Nations Unies du fait de l'élection de François Mitterrand. « La mission française, se souvient-il, accueille trois anciens membres des cabinets giscardiens. On la surnomme Coblence, qui fut la ville refuge, comme on sait, des exilés de l'Ancien Régime. » De cet « exil », l'auteur de Dans les coulisses du monde sut s'accommoder, au point que son ouvrage, qui couvre d'autres périodes de sa vie professionnelle (directeur des Affaires africaines et malgaches au Quai d'Orsay, ambassadeur en Égypte, conseiller diplomatique et sherpa du président Chirac, ambassadeur en Italie), est surtout consacré aux coulisses du Conseil de sécurité. Il est vrai que l'ex-deuxième conseiller à « Coblence » allait devenir représentant permanent adjoint (1990-1992) puis chef de la mission permanente française à l'ONU (2002-2007) à des périodes où notre diplomatie joua un rôle remarqué dans les crises internationales.

M. de La Sablière qualifie d'action « commando » la façon dont la France fit adopter une résolution relative au Liban après l'assassinat de Rafic Hariri, résolution visant à établir un contrôle international effectif sur un pays assujéti aux Syriens. Sans doute lui fut-il donné d'éprouver de temps en temps le délicieux frisson de l'action dans la grande maison des palabres à New York. Mais le mérite de son livre est surtout de raconter par le menu, et de faire comprendre, le fonctionnement de ce qu'il appelle lui-même « l'ingénierie diplomatique » à l'ONU. Tel combat pour une virgule, telle manœuvre de couloir pour une abstention, le profane peut les trouver dérisoires, surtout après que l'accélération de l'Histoire a changé la donne. Leur chronique méticuleuse par M. de La Sablière montre en tout cas que le service de l'État reste une passion intacte dans une partie de nos élites, cela alors même que « les diplomates, comme d'ailleurs les magistrats, les préfets et les militaires sont dans l'ensemble maltraités ».

Au fur et à mesure qu'il avance dans la rédaction de son livre, l'auteur se départ du ton balancé obligatoire pour l'élaboration des résolutions onuesques et se débonde par quelques jugements peu diplomatiques. Il ne dissimule pas son manque d'unisson avec le style très « physique » de Nicolas Sarkozy sur le perron de l'Élysée ou dans les conférences internationales, un chef d'État qui « donne toujours à ses pairs une accolade démonstrative, constamment les touche, leur passe la main sur l'épaule ou dans le dos, pointe un doigt complice ». Il est sans



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

indulgence pour la plupart de nos ministres des Affaires étrangères, que la droite ait les coudées franches ou qu'il s'agisse d'une période de cohabitation. Hubert Védrine, « plus homme d'analyse que d'action », s'en tire bien par comparaison avec Michèle Alliot-Marie, une « météorite dépassée par l'ampleur des événements, empêtrée dans une mauvaise gestion de la crise tunisienne en raison de ses propres contradictions ». Claude Chirac, « à la fois dans l'organigramme et au-dessus », l'auteur ne l'apprécie guère dans son rôle de « gardienne » de l'image paternelle. « Jouant sur les émotions souvent passagères de l'opinion, elle s'intéresse peu, au fond, à la politique étrangère dont la technicité l'ennuie. Elle privilégie des formats rodés de communication, bien encadrés, qui représentent en quelque sorte une assurance tous risques. »

Le lecteur qui attendrait des révélations de l'ancien directeur des Affaires africaines restera sans doute sur sa faim. Gagné par la passion de la diplomatie multilatérale, l'auteur paraît s'ennuyer avec la plupart des président africains à l'heure de la très relative démocratisation du continent noir, car « en somme, pour eux les élections sont acceptables à condition de les gagner. » Il sera rattrapé par les affaires africaines et maghrébines en fin de carrière, pendant son ambassade en Italie, où le « printemps arabe » de 2011 est « vécu comme une très mauvaise nouvelle ». Rapportées avec objectivité, les inquiétudes romaines devant l'afflux de réfugiés et la tension que cet afflux suscita avec la France donnent à ce livre un caractère d'actualité brûlante.

Quelques photos, dont celle de l'auteur dans son imposant bureau du palais Farnèse, confèrent une touche personnelle à l'ouvrage. Mais La Sablière est un homme trop bien élevé pour se répandre en souvenirs privés. On le regrette parfois, notamment quand il évoque sa vie d'ambassadeur en Égypte, « réveillé à l'aube par le muezzin » et empêché de dormir par les trompettes d'*Aïda* qui résonnent dans la nuit. « C'est le *Pharaon*, navire de mariages et autres fêtes amarré devant notre résidence qui part faire son dernier tour sur le Nil. »

Jean de La Guérvivière